

# Lutte de classe

## LO ou l'art de cultiver le néant politique.

Personne n'a tout à fait raison et personne n'a entièrement tort.

Si la manière de traiter une question et d'y répondre peut s'avérer incorrecte, cela ne veut pas dire pour autant que cette question ne méritait pas d'être posée et qu'il ne faut pas la poser effectivement. C'est souvent ainsi que l'on passe à côté de l'essentiel.

Si j'ai bien compris l'analyse de LO que relate un camarade dans un courriel : les travailleurs ont les syndicats qu'ils méritent, et les syndiqués ont les dirigeants qu'ils méritent. C'était l'analyse classique et invariable que nous servaient hier les staliniens pour justifier leur politique de soutien au régime. Elle traduit clairement à elle-seule ce qu'est l'organisation Lutte ouvrière, et l'on aurait du mal à dire pour justifier son soutien au régime au premier abord, puisque son analyse n'est même pas capable de s'élever au niveau politique. Cependant on pourrait préciser en affirmant qu'en ne s'élevant pas jusqu'au niveau politique, elle agit dans la plus pure tradition trade-unioniste qui a pour principale fonction politique de subordonner le prolétariat au capitalisme, donc finalement de soutenir le régime.

C'est bien connu que dans la vie quand vous rencontrez des problèmes, c'est que vous les avez bien cherchés, bref, vous en êtes responsable, donc vous n'avez à vous en prendre qu'à vous-même... Il est vrai qu'en suivant un tel raisonnement on n'est guère avancé. Or, si l'on milite, c'est en principe pour faire avancer notre cause et nous rapprocher de notre objectif, dans le cas contraire, c'est que l'on sert une autre cause ou que l'on poursuit un autre objectif.

J'ai trouvé l'article d'Arlette Laguiller dont le camarade m'a parlé, il a servi d'éditorial aux bulletins d'entreprise *Lutte ouvrière hebdo* du 12 janvier :

*« Mais les directions syndicales sont ce que les travailleurs, ce que les militants syndicalistes soucieux des intérêts du monde du travail, les laissent être. Et ils peuvent aussi peser sur les appareils syndicaux pour les amener à une autre attitude. »*

Il ne faut pas oublier que LO, tout comme le POI ou le NPA, est une organisation politique et non un syndicat, théoriquement, et à chaque fois que l'on analyse les positions ou les déclarations de ces formations politiques, il faut impérativement l'avoir présent à l'esprit, sinon on risque d'interpréter de travers leurs discours pour arriver souvent à en déduire que finalement tout ce qu'ils disent est parfaitement correcte, alors que c'est impossible quand une formation politique se contente d'intervenir sur le plan syndical, puisque sa fonction principale devrait être d'intervenir sur le plan politique. Maintenant que les dirigeants se servent de ce tour de passe-passe pour tromper leurs militants ce n'est pas nouveau loin s'en faut.

Personnellement ce qui m'intéresse de savoir en priorité, c'est qu'est-ce sont devenus les travailleurs, comment et pourquoi, leur état d'esprit actuel étant autre chose et se situant sur un autre plan. A la première étape on analyse le développement des conditions objectives et subjectives sur une période déterminée jusqu'à nos jours, à la seconde on procède à l'analyse de ces conditions telles qu'elles se présentent aujourd'hui. Ainsi on procède à une analyse historique qui se situe à la fois sur les plans diachronique et synchronique pour disposer d'une vision d'ensemble de l'évolution de la situation, qui nous permettra ensuite d'essayer de déterminer dans quelle direction les différents facteurs peuvent évoluer, afin de définir les moyens politiques à mettre en oeuvre les plus appropriés pour construire le parti, à défaut de pouvoir influencer directement à l'étape actuelle sur la situation et la lutte des classes...

Nous reviendrons ailleurs sur la question de savoir ce que sont devenus les travailleurs, car elle est capitale et ne peut être traitée en dix minutes. Je sais que c'est un sujet très sensible pour ne pas dire tabou que la plupart des militants traitent généralement en ouvriéristes en croyant bien faire, donc je vous promets une polémique d'enfer en perspective. Pour me couvrir d'avance de leurs insultes ou calomnies, je les préviens que je ferai appel à Marx et Engels, qui eux ne craignaient pas de regarder la vérité en face et de la dire, aussi déplaisante soit-elle à entendre. Pour mesurer nos progrès en matière de formation politique, l'état

d'esprit d'un militant est en général un étalon sur lequel on peut se fier, il est davantage le reflet du niveau de conscience politique atteint par un militant, que celui de l'expérience acquise qui ne veut pas forcément dire grand chose. De la même manière qu'on ne tire pas forcément d'une analyse en apparence correcte, une conclusion heureuse.

Pour LO, le recours suprême, ce sont les agents de la bourgeoisie qui contrôlent les syndicats :

« *Mais il s'agit aussi que tous les militants syndicaux, que tous les travailleurs combattifs fassent entendre leurs exigences auprès de dirigeants syndicaux qui se présentent abusivement comme les porte-parole des intérêts du monde du travail.* » Le fameux « *monde du travail* », expression que je déteste.

LO ou la roue de secours des appareils, on pourrait évidemment en dire autant d'autres organisations. Voilà pour la perspective politique que LO entend mettre en avant le 29 janvier : le néant ! Il n'y a même pas besoin apparemment de faire de politique pour adhérer à cette organisation, c'est ce que j'en déduis logiquement. Paradoxalement, notez bien que c'est ce qui lui a permis de continuer à exister pendant 60 ans.

Notre sort serait suspendu aux basques des appareils, « *ce devrait être le rôle des directions syndicales que d'établir un tel plan* » une « *contre-offensive d'envergure* » écrit-elle dans ce même article. Son seul objectif étant de faire « *reculer* » le gouvernement et le patronat, autrement dit, qu'ils lâchent un peu de mou de façon à ce que les travailleurs (certaines catégories seulement) supportent mieux les conséquences de la crise. La quête devenue inlassable du résultat immédiat que partage dorénavant tous les partis, et dont le résultat a abouti à enchaîner plus solidement encore le prolétariat au char du capitalisme. LO ou l'art d'enfoncer les portes ouvertes aurait-on pu titrer aussi.

Question : est-ce l'objectif de militants révolutionnaires ? Le conditionnel employé ici par Laguiller a valeur d'hypothèse : si les dirigeants des syndicats n'étaient pas ce qu'ils sont, il serait alors possible de faire reculer le gouvernement. Si les choses n'étaient pas ce qu'elles sont, alors tout serait possible, on va loin avec ce genre de raisonnement. En dehors des appareils, point de salut ! Bref, Laguiller se pose en éternelle observatrice peu éclairée de la situation, ce qui ne nous avance pas à grand chose.

En tant que militants révolutionnaires ne devrait-on pas aider la classe ouvrière à prendre conscience de la situation en leur proposant une issue politique à la crise du régime capitaliste ?

J'ai oublié de dire que LO n'appelait pas à participer à cette journée de mobilisation en tant qu'organisation politique, pas plus que les autres d'ailleurs, en tout cas à ma connaissance au moment où j'écris ces lignes. Le 29 janvier ne doit surtout pas prendre la forme d'une mobilisation politique du prolétariat contre Sarkozy et le gouvernement, car cela forcerait ces organisations politiques à sortir du cadre trade-unioniste qu'elles affectionnent tant pour se positionner sur le terrain politique contre le régime.

Briser par tous les moyens les obstacles dressés contre l'unité du combat syndical et politique du prolétariat contre le régime au nom de l'indépendance des syndicats par rapport au partis, est devenu une priorité et un devoir pour les militants révolutionnaires, car c'est l'un des moyens pour renouer avec la tradition du combat révolutionnaire du prolétariat du début du XXe siècle pour son émancipation du capital.

Les militants les moins conscients politiquement se diront sans doute que le 29 servira à dresser les masses contre le régime et que forcément cette journée de mobilisation prendra une tournure politique. Lapalisse aurait pu dire la même chose. Mais entre se contenter de dresser les masses contre le régime sans leur proposer la moindre perspective politique, et participer à cette mobilisation en leur proposant une issue politique, il y a une différence de taille me semble-t-il, aussi nette que celle qui existe entre le réformisme bourgeois et le communisme. Le premier se situe exclusivement dans le cadre du régime sans chercher à le dépasser, alors que le second prend aussi appui sur la situation réelle, mais inscrit son combat dans la perspective de briser le carcan du régime...